

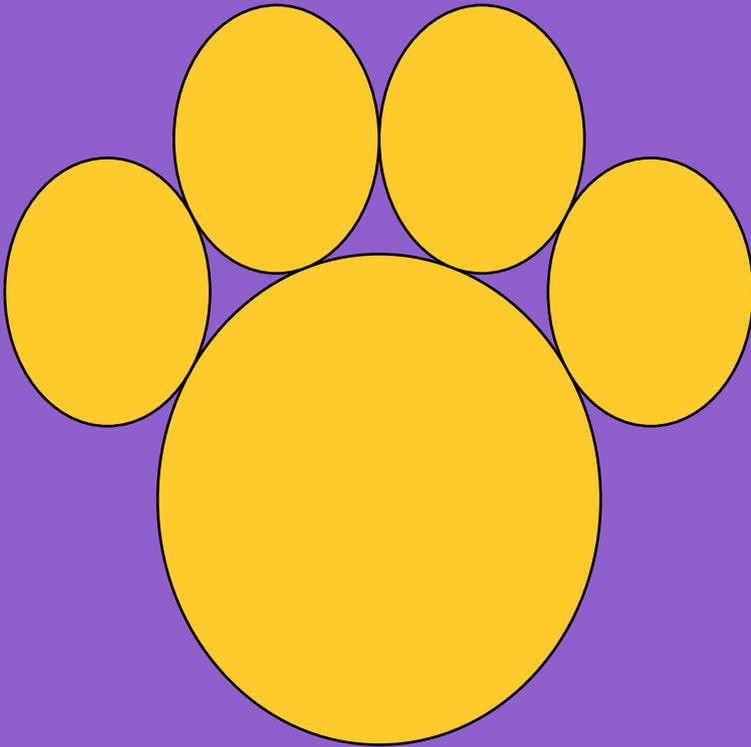
Alexia
Renard

LA CAUSE ANIMALE

Le contenu de nos assiettes
est un choix politique.

Les animaux ne sont ni des
choses ni des marchandises.

RADAR



La cause animale interroge à la fois notre rapport aux animaux et aux humains. Elle pose une question fondamentale : est-il possible de respecter les animaux sans remettre en question nos habitudes de vie et notre alimentation ?

Doctorante en science politique, Alexia Renard rédige une thèse sur l'engagement des jeunes. Elle est passionnée par l'histoire de la cause animale et celle des mouvements sociaux.

LA
CAUSE
ANTIMALE

Coordination éditoriale :
Pauline Gagnon

Conception graphique et éditoriale :
Karine Cossette

Identité visuelle de la collection :
Studio Feed

Révision :
Annick Chainey

Correction d'épreuves :
Max Hugny

© Les Éditions Écosociété, 2023
ISBN 978-2-89719-915-9

Dépôt légal : 4^e trimestre 2023

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres –
Gestion SODEC.

Alexia
Renard

La cause
animale

RADAR

Introduction
Itinéraire d'un
engagement
p. 5

1
La cause
animale,
un mouvement
social
p. 13

2
Pourquoi se
soucier
des animaux
p. 31

3
Cause animale
et esprit critique
p. 55

4
Élevage, pêche
et environnement
p. 75

5
Quelques
réflexions sur
des débats
brûlants
p. 97

Conclusion
p. 115

ITINÉRAIRE

D'UN

ENGAGEMENT

INTRODUCTION

Je me souviens d'une scène de mon adolescence. J'ai environ 15 ans. C'est dimanche midi. Il y a du rôti de veau sur la table. Je regarde le plat fumant et, au même moment, la chatte de la famille passe, une petite chatte rayée, un peu dodue. Pourquoi la similitude m'a-t-elle frappée à ce moment-là, je l'ignore, mais je me suis dit que sans les pattes, elle mesurait la même taille que le rôti. Puis je me suis imaginé ce que vous vous imaginez sans doute en ce moment : qu'elle pourrait se trouver à la place du veau sur la table. Après tout, quelle différence morale entre un chat et un veau ?

Je ne suis pas devenue végane ni même végétarienne immédiatement après cette scène. Mais son souvenir me trottait dans la tête. Entretemps, j'ai vu, comme beaucoup de personnes véganes aujourd'hui, des vidéos horribles d'abattoirs et des photos sinistres d'élevage sur les médias sociaux. J'ai, comme beaucoup de personnes, versé des larmes en découvrant l'ampleur du massacre que nous faisons subir à plus de 80 milliards d'animaux terrestres¹ tous les ans. Et, comme beaucoup de personnes, j'ai toujours aimé profondément les animaux.

L'antispécisme s'oppose au spécisme et lutte contre cette discrimination morale basée sur l'espèce.

Il m'a fallu un livre, *Défaite des maîtres et possesseurs*², pour plonger dans le véganisme et **L'ANTISPÉCISME**. L'auteur, Vincent Message, imagine l'arrivée sur Terre d'une race d'extraterrestres

dotés d'une intelligence supérieure aux humains et qui décident d'élever ces derniers pour leur consommation. À travers le regard du narrateur, on découvre comment ces humains sont entassés par milliers dans des hangars et engraisés jusqu'à atteindre leur poids d'abattage, vers 16 ans. On coupe leurs mains pour briser toute révolte. Ils ne parlent pas. On arrache aux femelles leurs bébés de cinq semaines.

J'avais accouché quelques mois auparavant et la seule idée qu'on puisse m'enlever le tout petit être blotti dans mes bras me terrifiait. Je me suis figuré la vie d'une vache laitière à qui on enlève ses veaux : j'étais déjà végétarienne et je suis devenue végane assez rapidement.

Ces anecdotes personnelles expliquent mon parcours de chercheuse aujourd'hui. Après mon congé parental, je me suis inscrite à la maîtrise en environnement et développement durable, et j'ai lu tout ce qui me tombait sous la main concernant les droits des animaux. Je viens d'un milieu peu éduqué où l'on ne parlait pas vraiment de politique. Mais plus je lisais sur la cause animale, plus je me politisais.

J'écris ce livre aujourd'hui, car cette cause prend de l'ampleur partout dans le monde et beaucoup de jeunes se sentent concerné-es par le bien-être animal. Beaucoup d'entre elleux sont végétarien·nes, parfois véganes : ce n'est certes pas devenu une norme, mais les « végés » ne sont plus des *weirdos* ou des granos comme iels l'étaient auparavant. Je ne cherche pas à diffuser la bonne parole : j'aimerais faire comprendre que ce

que nous mettons dans nos assiettes est une question politique. Je cherche à montrer qu'aimer les animaux, en prendre soin et leur donner des droits n'est pas une lubie de jeunes femmes ou de jeunes hommes trop sensibles, d'urbain-es privilégié-es qui n'y « connaissent rien » ou de penseur-es déconnecté-es du réel : c'est une lutte vieille comme le monde. Depuis l'Antiquité, des hommes et des femmes contestent la consommation de chair et se battent pour les animaux non humains. La cause animale a sa place auprès des autres combats.

Dans le premier chapitre, je retrace l'histoire de la cause animale et je montre ses liens avec les autres mouvements sociaux. Le second chapitre aborde quelques notions de philosophie éthique. Le troisième chapitre est consacré à l'esprit critique, tandis que le quatrième chapitre s'intéresse au lien entre la cause animale et l'environnement. Pour finir, le dernier chapitre fait le point sur des débats brûlants, que ce soient les actions militantes « choc » ou les relations avec ses proches quand on devient végane.

DU VÉGÉTARISME AU VÉGANISME

COMMENT S'Y RETROUVER

VÉGÉTARISME

Pratique alimentaire qui exclut la consommation de chair animale. Les végétarien·nes existent depuis longtemps : on dit que Pythagore l'était. Ils ont d'ailleurs été appelés « pythagoricien·nes » jusqu'au 19^e siècle. À noter : le végétarisme hindou exclut les œufs, mais pas le lait, considéré comme un aliment sacré.

VÉGÉTALISME

Pratique alimentaire excluant les produits dérivés en tout ou en partie d'animaux (viande, poisson, lait, œufs, miel, etc.)

SANS CRUAUTÉ

Ensemble de labels pour les produits qui ne sont pas testés sur les animaux ou qui ne contiennent aucun ingrédient testé sur les animaux. On les retrouve généralement sur les produits cosmétiques. Certains labels sans cruauté sont également véganes, c'est-à-dire qu'ils certifient *en plus* que les produits ne contiennent pas de produits animaux. Les trois organismes de labellisation les plus reconnus sont Leaping Bunny, PETA et Choose Cruelty Free.

PLANT-BASED

Pratique alimentaire basée sur des produits d'origine uniquement végétale (légumes, fruits, soya, noix, etc.). Le terme *plant-based* est utilisé pour décrire une diète alimentaire : il fut inventé dans les années 1980 aux États-Unis par le biochimiste Thomas Colin Campbell, spécialiste de nutrition. Campbell a plus particulièrement étudié les liens entre la consommation de protéines animales et le développement du cancer. Le mot *plant-based* est un peu l'équivalent en anglais de végétalisme (qu'on traduit aussi parfois par *dietary veganism*), mais avec une connotation « santé » plus affirmée.

VÉGANISME

À l'origine, il s'agit d'un mot créé en 1944 au Royaume-Uni pour différencier les végétariennes qui ne mangent pas d'œufs ni de fromage de ceux qui en mangent.

Aujourd'hui, le véganisme se définit comme une philosophie et un mode de vie « qui cherche à exclure – dans la mesure du possible et du praticable – toutes les formes d'exploitation et de cruauté envers les animaux pour l'alimentation, l'habillement ou tout autre but ; et par extension, il promeut le développement et l'utilisation d'alternatives sans animaux au bénéfice de ces derniers, des humains et de l'environnement. En termes d'alimentation, elle désigne la pratique consistant à se passer de tous les produits dérivés en tout ou en partie d'animaux³. » Le véganisme ne concerne donc pas simplement l'alimentation, alors que le végétalisme, oui. En plus de ne manger aucun produit animal, un-e végane évitera par exemple de porter du cuir ou de la laine.

LE BLACK VEGANISM

Les liens entre le végétarisme et les mouvements noirs existent depuis longtemps. Le rastafarisme, une religion afro-caribéenne née en Jamaïque dans les années 1930, prône une diète spirituelle nommée « Ital » qui favorise les aliments issus de la terre. Pour les rastafariens, la viande, parce qu'elle provient d'un animal mort, ne permet pas de s'élever moralement. Autre exemple : les African Hebrew Israelites of Jerusalem, une communauté religieuse d'origine afro-américaine vivant en Israël et dont les membres sont végétaliens, s'appuyant sur une interprétation stricte de la Genèse.

Certains militant·es pour les droits civiques afro-américain·es furent également végétarien·nes, comme l'écrivain et humoriste Dick Gregory ou encore Coretta Scott King, épouse de Martin Luther King. Pour cette dernière, la défense des droits des animaux constituait une extension logique du mouvement pour la non-violence. Angela Davis, féministe afro-américaine, militante pacifiste et pour l'abolition des prisons, s'est également déclarée végane pour des raisons d'éthique animale. « Les Blancs n'ont pas inventé le mode de vie sans cruauté », déclare avec humour Zacharie Toliver, un activiste américain pour les droits des animaux⁴.

Mais le *black veganism* va plus loin. Il ne s'agit pas simplement de mettre en avant la diversité ethnique du végétarisme. Pour Syl Ko, militante végane qui a forgé et popularisé l'expression avec sa sœur Aph Ko, le *black veganism* vient souligner les liens entre la question animale et l'antiracisme. Au cours de l'histoire coloniale, explique-t-elle, les personnes noires et indigènes ont été considérées comme des animaux et donc comme inférieures. Le *black veganism* consiste alors à comprendre le lien entre la construction de la race et la construction de l'animalité comme outils de domination. Et à se libérer des deux⁵.